

Festival d'Automne à Paris 2002

23 septembre-22 décembre 2002

31^{ème} édition



Dossier de presse Danse

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :
01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero
assistés de Frédéric Pillier

tel : 01 53 45 17 13 – fax : 01 53 45 17 01

r.fort@festival-automne.com

m.mantero@festival-automne.com

f.pillier@festival-automne.com



héâtre-élévision

(pseudo-spectacle)

Boris Charmatz

Avec :

**Nuno Bizarro, Boris Charmatz, Julia Cima, Benoît Lachambre,
Mathilde Lapostolle, Myriam Lebreton et Philippe Bailleul.**

Lumière : **Yves Godin**

Coordination artistique : **Dimitri Chamblas**

Montage : **César Vayssié**

Image : **Madjid Hakimi**

Travail voix : **Dalila Khatir**

Mixage et montage son : **Olivier Renouf,**

avec des musiques de **Galina Ustvolskaya**

(Composition n°1-*Dona Nobis Pacem*, 1970-1971)

et de **Philippe Bailleul**

Prise de son : **Claire Thiébault**

Conseil audiovisuel : **Isabelle Tat**

Photographe : **Stéphanie Jayet**

Direction technique : **Jean-Michel Hugo**

Régie Plateau : **Fred Fournel**

Construction : **Christian Borger, Christian Giordano,**

Christophe Couzon, Laurence Rossignol

Stagiaire : **Marie-Lou Burger**

Direction déléguée : **Angèle Le Grand**

Assistante de production : **Amélie Couillaud**

Assistante administrative : **Laura Beurdeley**

Centre Pompidou

**du vendredi 13 septembre
au vendredi 20 décembre**

**Séance tous les jours sauf mardi (pour une personne),
toutes les heures à partir de 11h30, dernière séance à 20h30.**

Location uniquement sur le site de la FNAC

DÈS MAINTENANT

http://www.fnac.com/Shelf/Show.asp?shId=35412&Origin=FESTIVAL_AUTOMNE&OriginClick=yes

ou au 08 92 68 36 22 et aux guichets Fnac

spectacle créé en 2002. durée : 52 minutes

Production : Association Edna

L'Association Edna est subventionnée par le Ministère de la culture et de la communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée.

Coproduction : Kaaitheater (Bruxelles), Le Cargo / Maison de la culture de Grenoble, Les Spectacles vivants – Centre Pompidou, Centre National de la Danse, Centre Chorégraphique National de Tours (accueil studio), Bonlieu Scène Nationale (Annecy), Montpellier Danse, Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon, Hebbel Theater (Berlin), Siemens Artsprogram (Munich), Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du DICREAM (aide à la réalisation), de la compagnie DCA – Philippe Decouflé, de Iris Caméra et de Locaflash
héâtre-télévision a été réalisé dans le cadre d'une résidence à La Chaufferie (Saint-Denis)

Tournée

Danse à Montpellier (CCN de Montpellier Languedoc-Roussillon)
du vendredi 13 septembre au vendredi 20 décembre.

Kaaitheater (Bruxelles)
du 17 octobre au 20 décembre.

Centre chorégraphique National de Tours
du 22 novembre au 7 décembre.

Bonlieu Scène Nationale (Annecy) du 8 au 31 janvier 2003.

Le Cargo (Grenoble)
du 27 janvier au 21 février,

Espace des Arts (Châlon sur Saône)
du 11 au 23 Mars,

les grandes traversées/région Aquitaine (Bordeaux, Artigues, Bergerac, Itzazu)
1er juin-30 juillet

héâtre-élévision

Pièce chorégraphique en forme de poupées russes, *héâtre-élévision* est un spectacle réduit à un film, lui-même réduit à une télévision et présenté dans une installation. C'est une sorte de décoction, peut-être un suicide du spectacle vivant : que restera-t-il de l'odeur du travail des danseurs après l'anesthésie de l'écran et des pixels ?

«Pour suppléer à l'absence de spectacle vivant, ou plutôt pour rendre cette absence cruciale, les fantômes des artistes présents à l'écran prendront corps dans la tête du spectateur, trouvant là un nouvel espace de projection, infiniment plus ouvert qu'il n'y paraît. Il est peut-être temps d'être explicitement ailleurs que dans la danse moderniste aux visages contrôlés ou gris, ailleurs que dans ces visages de ballerines écartelées entre l'effort et le charme, ailleurs que dans ces danses de théâtre affiché où le visage montre ce qu'il faut penser du reste et délivre un sens prédéterminé à l'expérience.»

héâtre-élévision est présenté en séance individuelle d'une durée d'une heure.

Note d'intention

Espaces imbriqués

L'espace appelé par le projet est celui de boîtes imbriquées les unes dans les autres, celle de l'objet télévision laissant la place à toute une série d'espaces filmés. Boîte noire de grand théâtre, ou boîtes plus réduites, la chorégraphie a toujours lieu dans l'intérieur symbolique d'une télévision, mais les échelles ne cessent de changer radicalement.

Hypnose

On vient à *héâtre - élévision* un par un, mais on y trouve le confort d'une fumerie d'opium. On a le droit à un demi-sommeil mérité et qui ne nuit pas au processus. Le déclencheur hypnotique, on l'emprunte au vocabulaire télévisuel marginal : la mire. Cible et gri-gri, c'est l'objet fixant idéal. Cet objet sera la couche récurrente du spectacle, signalant l'aspect hors - programme. L'alternance de séquences dansées et de mire conduira l'attention flottante du dormeur spectateur.

Rythme

Un rythme russe archaïque et irrégulier qui nous empêche de sauter quand on ne l'a plus.

Le nœud

Je sens bien sans pouvoir préciser que *héâtre-élévision* appelle un nœud de danse qui n'a pas encore été trouvé, défini, écrit.

Tant qu'à risquer pour la danse l'hermétisme d'un lieu clos, le théâtre et la télévision, amenons-la tout proche de ce qui la menace a priori physiquement: visage et main à l'expression univoque, sièges trop habituels de la dramaturgie occidentale. Il se pourrait qu'on déniche des choses assez tordues dans la kinésiologie ouverte par la tenue des lèvres ou des paupières.

Il ne serait pas question de faire la grimace mais d'arquebouter des développements chorégraphiques à une chimie subtile des tensions langue et voix. (Ce n'est peut-être qu'une piste, mais cette danse-là articulée avec le truc du rythme russe archaïque et irrégulier, ça devrait rester en travers des corps).

Soin

Notre poste de télévision fera l'objet de soins inhabituels.

L'objet télévision n'est d'habitude là que pour bombarder d'images, à moins qu'il ne traîne dans les espaces d'expositions, à l'abandon. *héâtre-élévision* organise au contraire une scénographie pour l'objet et le spectateur est convié à une séance individuelle.

La « représentation » a un début et une durée, même si le spectateur est bien entendu libre de sortir, étouffant de solitude, appelant d'autres soins.

Danseurs

Vous voyez souvent des danseurs à la télé, vous ?

Couches

De chorégraphies recouvrant d'autres chorégraphies recouvrant la mire des sons persistants de chorégraphies recouvertes.

De sons résonnant déjà des gestes à venir des chorégraphies allant apparaître bientôt sur l'écran.

Au milieu de chaque couche, une nouvelle couche.

Une scène se remplit, se vide, un corps tire sur un bloc de terre cubique, on chante une musique russe moderne, on danse sur cette musique russe moderne, écrite pour contrebasses, piano et maillets, on s'éclate avec l'aide de nos visages (c'est là le théâtre en occident).

Nœud (suite)

Pour donner envie, sachez qu'on va tuer un lapin (pour le côté rituel), et qu'on restera parfois aussi amorphe que le spectateur.

Problème endogène

Que restera-t-il de nous, de notre art et de nos odeurs. Peut-on prétendre ne faire là encore que de la chorégraphie quand (on ne peut le nier), il s'agira aussi d'un film et d'une télévision ?

Mire

La mire plutôt que le miroir ! Cela aurait pu être le titre, au nom du rôle principal... « Mire » ou la danse en orbite. Mais *héâtre-élévision*, voilà qui sonne encore plus vide, on sent bien le vide poétique, que le jus de danse va teindre. On n'annonce rien de ce qui fera la personnalité du projet ; on ne se doute pas que le projet est particulier, greffé sur la norme.

Gravitation

L'idée de se coucher vient du fait qu'il est impossible de regarder un western quand on est couché : on ne s'identifie pas bien au cavalier sur son cheval. A moins de coucher aussi le cavalier et le cheval, ce que *héâtre-élévision* propose.

Et alors ? (le cavalier fait moins le fier.)

“Nous entendons ici venir désœuvrés, soutenus seulement par une danse qui ne s'arrête pas à son incarnation. Une danse qui ne remplit pas automatiquement l'espace mais qui résonne de plus en plus clairement avec les champs politiques, sémantiques et sociaux, une danse qui sait bien que les schémas, les normes, les relations de pouvoir sont déjà là en le corps, et qui n'en

pense pas moins. Une danse enfin, déjà bien insaisissable, mais qui risque de paraître là totalement étrange(re ?).

Autant dire, en préjugant absolument du résultat, qu'il s'agira bien de théâtre et de télévision, contre toute attente, et au-delà de l'apparent canular : de nos jours, la danse étend sa boue jusque là, sans effort, et sans perdre l'âme qu'elle a depuis un certain temps abandonnée au profit de concepts autrement plus articulés de langage. Ici, du théâtre en son drame de corps absenté que l'on ranime par simulacre. Ici, de la télé-vision, pouvoir délégué à des danseurs à distance dont l'influence n'est pas directe (au contact entraînant des masses à la danse) mais hypnotique : le spectateur délaisse peut-être une partie de soi pour que les gens à l'écran prennent corps dans sa tête ? Quel désir masochiste trouve à danser dans ces espaces si confinés ?

Je ne sais pas si j'ai le droit de dire de ce projet éprouvant qu'il continue les explorations des pièces précédentes, les ramasse et les projette en une lumière crue sur des visages et des mains dont on sait sans savoir pourquoi qu'ils sont le théâtre extrême du corps.

J'entends la forge et les déformations de nos têtes mangées par les pantalons de *Con forts fleuve*. Nos visages d'interprètes doivent être investis de questions absolues (cruciales), au moment où l'on peut replacer l'expressivité, que nous avons diffusée dans le corps, là où elle était censée apparaître. Nous sommes peut-être assez mûrs pour accrocher à nos visages des tiraillements, des désirs, des rapports de puissance testés par nos danses. Laissons venir à leur suite des traces vocales et des réactions physiques."

Boris Charmatz

Boris Charmatz

Formé à l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, Boris Charmatz est engagé par Régine Chopinot pour *Ana* (1990) et *Saint-Georges* (1991). En 1992, il est sollicité par Odile Duboc et rejoint la compagnie Contrejour pour *7 jours/7 villes* (1992), *Projet de la Matière* (1993), *Trois Boléros* (1996). Il participe par ailleurs à la création de *K de E* d'Olivia Grandville et Xavier Marchand (1993).

Il fonde l'Association Edna avec Dimitri Chamblas en 1992. Ensemble, ils écrivent et interprètent le duo *A bras le corps* (1993), puis signent *Les Disparates* (1994), un solo bicéphale pour un danseur et une sculpture de Toni Grand.

Boris Charmatz présente ensuite *Aatt enen tionon* (1996), pièce verticale pour trois danseurs, puis *horses (une lente introduction)* en 1997, quatuor pour cinq danseurs et un violoncelliste sur des musiques de Helmut Lachenmann. En 1999, il chorégraphie *Con Forts Fleuve*, pièce pour sept danseurs et deux figurants, sur des textes de John Giorno et des musiques d'Otomo Yoshihide. En 2000-2001, il travaille sur une série de projets (*Education, Facultés et Statuts*) visant une approche plurielle de la danse et du corps.

Au sein d'Edna, il coordonne une série de travaux qui a pour objet de mettre en perspective les créations passées, de dessiner un espace ouvert à des essais multiples. Ces recherches prennent des formes variées : sessions thématiques (sur la lumière, les arts plastiques), réalisation de films, expositions, production d'installations (en 1999, avec Julia Cima, il devient notamment le matériau vivant d'une performance en relation avec une installation de l'artiste Gilles Touyard : *Programme court avec essorage.*), programmes *Hors-série* incluant plusieurs propositions élaborées par l'équipe d'Edna, mise en place d'espaces de réflexions, de critique, de rencontres. En 2000, *Ouvrée, artistes en alpage*, manifestation à laquelle Boris Charmatz convie plusieurs artistes dans le paysage montagnard du Semnoz est l'occasion de s'interroger sur le contexte et le mode de présentation d'œuvres qu'elles soient performatives, plastiques ou sonores.

Il participe régulièrement à des soirées d'improvisations et poursuit son activité d'interprète, notamment dans le cadre de la pièce *d'un Faune (éclats)* du quatuor Albrecht Knust.

Edna

L'Association Edna a été créée en 1992 à l'initiative de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas. Elle a accompagné leurs premiers travaux chorégraphiques : *A bras le corps* (1993), *Les Disparates* (1994), puis la production et la diffusion de trois pièces de Boris Charmatz : *Aatt enen tionon* (1996), *herses (une lente introduction)* (1997) et *Con forts fleuve* (1999).

En parallèle aux créations, l'Association a développé des projets qui ont pour vocation de dessiner un espace ouvert à des essais multiples, de trouver des modes de travail ou des formes de présentation qui tentent de rendre la danse/le spectacle de danse à son potentiel critique, sa richesse, sa non-rigidité.

Cette conception élargie de la danse a motivé la mise en place de plusieurs actions : sessions thématiques (sur la lumière et les arts plastiques), réalisation de films, programmes *Hors-série* incluant plusieurs propositions élaborées par l'équipe d'Edna (*Danse, cuisine et cinéma* de Myriam Lebreton, *Combinaison-s* de Julia Cima, *Horace Benedict* de Dimitri Chamblas et Aldo Lee, *Jachères* de Vincent Dupont...), production d'installations (*Programme Court Avec Essorage*), organisation d'expositions (*Complexe, Statuts*), mise en place d'espaces de réflexions, de critique et de rencontres (*Ouvrée, artistes en alpages*), modules hybrides visant une approche plurielle de la danse et du corps (Facultés, Education).

Boris Charmatz au Festival d'Automne à Paris

- 1999** : *Con Forts Fleuve*
- 1998** : *A bras le corps*
- 1997** : *herses (une lente introduction)*
- 1996** : *Aatt enen tionon*